

CHAPITRE PREMIER

Le jour déclinait. Un capricieux vent du nord se levait, soufflait par rafales, secouant à grand bruit les cépées et les branches décharnées des chênes et des hêtres, les arbres les plus nombreux de la forêt d'Allys. Chaque jour, le froid progressait, arrachait aux rois des lieux leur parure mordorée comme pour les priver à jamais de leur majesté.

Un vol d'oies sauvages passa haut dans le ciel chargé de nuages ventrus. Seph s'arrêta pour souffler mais ne déposa pas la jeune biche qu'il avait tuée le matin et qu'il portait sur ses robustes épaules. Il sourit. Finalement, la journée avait été bonne. Parti aux lueurs lactescentes de l'aube, il s'était enfoncé dans cette forêt qu'il connaissait bien, foulant de ses bottes de peau, feuilles mortes, faines séchées, glands pourrissants et brindilles, respirant un air frais imprégné d'une bonne odeur d'humus. C'était un peu avant la mi-jour qu'il avait abattu l'animal. Une flèche avait suffi.

Il allait se remettre en chemin et traverser la brande d'une petite clairière, à peine léchée par un furtif et dernier rayon de soleil, quand il éprouva tout à coup la désagréable sensation d'être suivi. Ce n'était qu'une impression évanescence, certes, mais elle avait alerté son instinct de chasseur. Tel un animal, il se redressa, huma l'air, puis, l'oreille tendue, demeura immobile. En homme des bois depuis longtemps habitué à marcher dans les abattures, il avait découvert l'intimité même de la forêt, épousé son âme, aussi avait-il instantanément décelé une rupture dans sa façon de vivre. Toutefois, il n'aurait su dire avec exactitude ce qui avait mis ses sens en éveil. Une odeur ? Un bruit ? Son être avait répondu simplement, avec naturel, à l'écho d'un possible danger.

Le vent, sans doute...

Mais il n'était guère convaincu. Il avança, traversa la clairière, retrouva les taillis, les arbres. Maintenant, sa cabane n'était plus loin.

Tout en marchant, il se demanda si, en définitive, ce n'étaient pas les derniers événements qui l'avaient rendu méfiant, des événements qui dataient de cinq mois. Les ronces gigantesques qui avaient envahi les Terres Fertiles, les Vogres d'Argent, noirs valets d'un tout-puissant sorcier, et tous ces êtres de cauchemar qui avaient déferlé sur le Grand Pays, étaient encore bien présents dans son esprit. Certes, on disait bien que le sinistre Sholon, le maître du Pic Orwreth, avait été vaincu par Darion et son fils, et que la malédiction avait disparu, il n'en restait pas moins que toutes les créatures avaient gravé leur passage dans toutes les mémoires. Quiconque les avait rencontrées ne pouvait les oublier.

Seph s'arrêta, convaincu, cette fois, qu'on le suivait.

Sans précipitation, il déposa son fardeau sur une jonchée de feuilles mortes, sortit une flèche de son carquois et la plaça sur son arc en bois de frêne. Puis, avec la souplesse d'un félin, il gagna les couverts, s'y dissimula et attendit.

Lorsque la silhouette rouge apparut, Seph surgit d'un buisson, arc bandé.

— Du calme ! jeta l'homme d'une voix grave et bien timbrée. Je ne suis pas armé !

Il le prouva sur-le-champ en montrant ses mains. Malgré le vent, il rabattit son capuchon sur sa nuque, découvrant un visage parcheminé, long et maigre, encadré de cheveux noirs.

— Je ne te veux aucun mal, ajouta-t-il en rajustant son capuchon.

Seph aurait aimé le croire sur parole, mais sa présence insolite et son non moins insolite manteau rouge ne l'incitaient pas à la confiance.

— Tu me suivais ! Pourquoi ?

L'inconnu dissimula ses mains dans les amples manches de son manteau.

— Pourquoi ? C'est un peu bête à dire... Je me suis égaré en voulant traverser la forêt. Du moins, je le crois parce que, depuis un bon moment, j'ai l'impression de tourner en rond...

Il toussota, poursuivit :

— Lorsque je t'ai aperçu, j'ai pensé qu'en te suivant je pourrais sans doute parvenir à un village, me repérer et poursuivre ma route. Tu vois, c'est tout simple.

— Et, naturellement, il ne t'est pas venu à l'idée de m'aborder pour me demander ton chemin ! Tu as préféré te cacher comme quelqu'un qui prépare un mauvais coup !

— Je ne voulais pas t'importuner.

Seph hochait la tête.

— Admettons ! déclara-t-il en baissant son arc, mais en gardant sa flèche prête. (Il tendit le bras.) En marchant dans cette direction, tu trouveras le village d'Allys. C'est à deux bonnes lieues d'ici. Mais il te faudra marcher vite si tu ne veux pas te perdre de nouveau, car la nuit ne tardera pas à tomber.

— C'est sans importance. Il n'entre pas dans mes intentions de m'arrêter à Allys.

— Ah non ? Où dormiras-tu, alors ? Sous un buisson ? Sur un lit de feuilles ? Tu ne me parais pas équipé pour dormir ailleurs que sous un toit. Les nuits sont plutôt froides, en ce moment. Et il n'est pas rare qu'il gèle.

— Je désire seulement quitter cette forêt.

Seph considéra l'inconnu d'un air circonspect.

— Où te rends-tu, exactement ?

— Je préfère ne pas en parler.

Seph fronça les sourcils. Si cet individu ne semblait pas vraiment dangereux, l'aura de prudence dont il s'entourait suscitait la défiance.

Le chasseur observa un instant de silence, soupira.

— Quelque chose me dit que tu as des ennuis, étranger, et j'aimerais bien te venir en aide. Mais tu ne fais rien pour cela. Quel est ton nom ? Le mien est Seph.

— Pardonne-moi, Seph, mais je tiens à ce que tu n'en saches rien.

— Evidemment, j'aurais dû m'en douter !

Il soupira derechef, rangea sa flèche dans le carquois.

— Comme tu voudras, étranger. Après tout, que m'importe ! Tu as certainement de bonnes raisons pour ne pas me répondre. Néanmoins, je t'invite chez moi. Accepteras-tu de partager mon repas et de dormir sous mon toit ?

— Tu es brave, Seph. J'accepte volontiers et je te remercie.

Une ébauche de sourire passa sur les lèvres du chasseur. Tous deux se mirent en marche. Seph retrouva sa biche et, d'un seul mouvement, la plaça sur ses épaules. S'il ne posa pas de questions, il observa l'inconnu à la dérobée et, par deux fois, le surprit en train de regarder en arrière. Incontestablement, l'homme craignait quelque danger.

Parvenu à sa cabane, Seph alla suspendre la biche dans la remise, puis il s'empressa d'allumer un feu et des chandelles.

— La bête est encore trop dure pour que nous puissions y goûter ce soir, dit-il en prenant un gros morceau de pain dans une armoire, mais j'ai un peu de lard salé, de la viande séchée, du fromage de chèvre et de la bière noire...

— Cela ira très bien, fit écho l'homme en rouge qui, appuyé contre la cheminée, regardait monter les flammes.

Seph déposa sur la table grossière tout ce qu'il pouvait offrir. Il ne parla pas, se contenta d'observer son hôte sans en avoir l'air.

— Je partirai très tôt, déclara l'homme au long visage sans quitter les flammes des yeux. Ne te dérange pas pour moi. Sois assuré que je fermerai bien ta porte.

Seph répondit par un grognement, se rendit dans la remise, en revint peu après avec une grosse cruche de bière.

— Et maintenant, mangeons ! invita-t-il.

Le chasseur se réveilla au milieu de la nuit, se leva et quitta sa chambre. Surpris de ne pas distinguer son hôte allongé devant le feu qui s'assoupissait, là où, précisément, il avait choisi de dormir, Seph s'arrêta et le chercha des yeux. Il le vit assis près de la fenêtre, semblant épier la nuit par la fente étroite laissée par les deux volets intérieurs entrouverts.

— Tu ne dors pas ?

— J'ai entendu du bruit, au-dehors. Peut-être est-ce normal, avec ce vent ?

Seph remua les braises, rassembla les morceaux de bois à demi consumés. Les flammes jaillirent de nouveau. Il ajouta une grosse bûche, puis il alla s'asseoir à la table, se versa le fond de bière qui restait dans la cruche et, tournant et retournant entre ses doigts son gobelet, se mit à parler comme pour lui-même.

— On entend toujours des bruits bizarres lorsque le vent souffle. Surtout la nuit.

Il avala une gorgée de bière, poursuivit :

— Depuis que je vis ici, je m’y suis habitué. Je connais tous les craquements, tous les souffles, tous les grincements, tous les chuchotements. Je sais quand c’est le vent du nord qui passe. Ceux de l’ouest et de l’est ne provoquent pas les mêmes bruits. Ni celui du sud, plus rare, plus particulier. Et cela dépend aussi des saisons. Il faut avoir l’oreille exercée... Souvent, il m’arrive d’écouter les cris des oiseaux nocturnes. Certains expriment la joie, d’autres la frayeur. Tiens ! Veux-tu que j’interprète tout ce que nous entendons en ce moment ?

— Cela serait intéressant, mais...

— Mais quoi, étranger ? Tu es tourmenté, n’est-ce pas ? Il y a longtemps que je m’en suis rendu compte. Quelqu’un te cherche, c’est évident. Quelqu’un que tu crains, pourquoi ne pas l’avouer ? Je pourrais penser que tu as commis quelque méfait, mais tel n’est pas le cas. Je devine en toi un homme honnête, droit, et même un homme de savoir. Tes vêtements sont de ceux qu’on porte dans les cités, pas dans la campagne. Probablement viens-tu de Magaad, puisque tu m’as dit avoir traversé la forêt...

L’homme garda les lèvres closes, préférant le silence.

— Je suis sûr de ne pas me tromper, insista le chasseur. Remarque que je ne te demande rien, mais peut-être pourrais-je t’aider de quelque façon ?

Son hôte ne tourna pas la tête. Depuis quelques instants, il observait les nuages qui se poursuivaient, occultant sporadiquement une lune dichotome qui ne tarderait plus à apparaître dans sa plénitude. Lorsque celle-ci se découvrait, il baissait les yeux, tentait de percer la nuit pour en arracher les secrets.

A la question de Seph, il répondit avec retard.

— Tu ne peux malheureusement rien pour moi, mon brave Seph. Cependant, je te remercie de ta généreuse proposition, des jugements que tu ne portes pas, et encore une fois de ton hospitalité. À l’occasion, si je suis encore de ce monde, je saurai me souvenir de tout cela... À présent, il me faut partir.

— Partir ? Maintenant ?

— Oui : maintenant ! Autant pour ma sauvegarde que pour la tienne !

— Je ne me trompais donc pas. Tu es en danger ! Et tu voudrais que je te laisse partir ? Il n’en est pas question ! Tu resteras ! Je suis un excellent archer, et si quelqu’un en veut à ta vie...

L’homme soupira, se leva pesamment. À la clarté du foyer, son manteau parut encore plus rouge.

— Non, Seph. Ni ta bonne volonté ni tes flèches ne parviendront à arrêter... ce qui me suit. Jusqu’à ce que je m’étende devant ce feu, je pensais avoir trouvé une relative sécurité, mais il n’en est rien. Je le sens approcher...

— Tu le... Mais de qui parles-tu ?

— De ce qu’il y a derrière moi. Ne cherche pas à en savoir davantage, cela vaudra mieux pour toi.

— Es-tu sûr que je ne puisse rien faire pour t’aider ?

— Absolument sûr. Indique-moi seulement comment je peux sortir de cette forêt en évitant le village d’Allys. Je ne tiens pas à ce qu’on m’y aperçoive. Moins je laisserai de traces, mieux je me porterai... Hum ! Encore une chose : si l’on devait t’interroger à mon propos, ne cherche surtout pas à me couvrir. Dis la vérité. Indique la direction que j’aurai suivie, car, si l’on te prenait en état de mensonge, tu ne survivrais pas !... Voilà, Seph, c’est tout. Je m’en vais. Le temps presse, maintenant. Je dispose d’une petite avance dont j’espère profiter...

Seph n’insista pas. Il sortit de la cabane, accompagna son hôte, lui donna le reste de son pain ainsi que de la viande séchée avant de lui faire quelques recommandations.

— Tu te dirigeras toujours dans cette direction. Tu auras deux repères certains. Le vent, d’abord, qui souffle de plein nord. La lune ensuite. Il ne te restera qu’à t’orienter lorsque tu sortiras de la forêt. Je... je te souhaite bonne chance.

L’homme au long visage serra fortement les mains du chasseur, le remercia une dernière fois, et disparut dans la nuit.

Inquiet, Seph regagna sa cabane et coinça la porte avec un solide madrier, puis il s’empressa de vérifier la fermeture de tous ses volets, ainsi que celle des portes de la remise. Il condamna celle de l’extérieur avec une autre grosse pièce de bois, et celle qui communiquait avec l’habitation à l’aide de la table.

Tout en songeant que ces précautions étaient peut-être ridicules, il passa à sa ceinture son long couteau de chasseur et garda arc et flèches à portée de la main. Pour lui, la nuit était finie. Il était inutile qu'il retourne se coucher. Il ne dormirait pas.

Prévoyant, il remit une bûche dans l'âtre, tirant du sommeil le feu paresseux.

Des flammes claires s'élevèrent bientôt dans une série de crépitements de bon augure et repoussèrent la pénombre jusque dans les recoins. Seph prit son arc et ses flèches et s'installa à l'endroit exact où son hôte se tenait.

Avec des gestes lents, il entrouvrit les volets, souhaitant et redoutant à la fois la venue de celui ou de ceux que craignait l'étranger.

Et l'attente commença.

Le temps s'égreña avec une lenteur morbide. Seph se rendit compte que sa respiration devenait plus courte, aussi chercha-t-il à se libérer de l'oppression née de cette sourde peur qu'il sentait monter en lui. Il éprouvait un sentiment inhabituel, fait d'une étrange union d'angoisse et de curiosité. Lui, l'homme rude, l'homme grand et fort, le chasseur, le solitaire, n'avait jamais connu cela en cinquante-deux années d'existence. Quelque chose avait changé depuis qu'il avait rencontré l'homme au manteau rouge. La nuit elle-même avait changé. Tout lui paraissait différent, même les objets familiers, même son intérieur, jusqu'aux dents du feu qui dévoraient le bois. Il parvenait à peine à identifier les bruits qu'il entendait, lui qui, une heure plus tôt, affirmait le contraire. Et c'était peut-être cela qui l'angoissait le plus.

Il allait se ressaisir, bien sûr ! Il allait se ressaisir, car cet état ne pouvait durer. Il ne se reconnaissait pas. Il lui fallait très vite redevenir lui-même, comme la veille et l'avant-veille, comme les autres jours. Comme les autres nuits. C'étaient les conditions particulières de cette soirée qui avaient semé en lui cette anxiété. Et les paroles sibyllines de son hôte. Rien de plus...

— Rien de plus, murmura-t-il en caressant son arc.

À ce moment, il aurait volontiers avalé un autre gobelet de bière tant sa gorge était sèche, mais la cruche était vide et il ne se sentait pas le courage d'aller la remplir. Déplacer la table, se rendre dans la remise, cela lui coûterait un trop gros effort de volonté. Trichant avec lui-même, et, pour se prouver qu'il n'avait pas peur, il ouvrit un peu plus les volets, passa sa tête au dehors. Une rafale de vent le gifla. Un instant, il regarda la nuit bien en face, observa la cime des arbres proches qui se découpaient sur le ciel, interrogea la lune d'un coup d'œil et se retira.

Un crépitements plus fort, généré par le feu, le fit tressaillir. Il se traita intérieurement d'être stupide et lâche. Il se redressa, prépara ses flèches qu'il aligna sur le banc, jurant que si un ennemi se présentait il trouverait à qui parler.

De son hôte mystérieux, il n'avait presque rien appris, bien que, perspicace, il avait deviné qu'il venait de Magaad et qu'on le poursuivait.

Où pouvait-il bien être à cette heure ? Était-il seulement encore en vie ?

Seph émit le vœu qu'il s'en sorte, qu'il puisse gagner quelque endroit où il trouverait la paix, si toutefois cela était possible. De toute évidence, l'homme au long visage avait peur, et cette peur était communicative. Seph l'avait ressentie comme s'il avait été lui-même menacé.

De nouveau, il épia l'extérieur par les volets entrouverts. Son sang se glaça. À quelques pas de la misérable demeure, plus noire que la nuit, se tenait une ombre informe, une ombre aux contours mouvants. C'était comme si elle avait été enveloppée d'une cape gonflée par le vent... Mais ce n'était pas une cape, ni un manteau, ni un quelconque vêtement. Plutôt un nuage, un brouillard couleur de suie. Cela était un peu plus haut que large, aurait-on dit, et n'avait rien d'humain ni d'animal. Hormis l'étrange enveloppe, cela ne bougeait pas.

Seph sentit la sueur perler sur son front, couler le long de sa colonne vertébrale. Un frisson le secoua. Il ne fit cependant aucun mouvement. Compriment les battements de son cœur, il s'efforça de ne plus respirer qu'avec lenteur, de la manière la plus régulière possible. Son arc était là, tout près. Ses flèches également. Il n'avait qu'à tendre le bras pour les saisir...

Cela demeurait immobile, attendant on ne savait quoi. On aurait pu croire qu'il s'agissait d'un homme accroupi, de quelqu'un portant un large manteau, mais Seph savait que ce qu'il y avait dehors n'avait rien d'humain. Dans la clarté lunaire, la forme paraissait prête à bondir. Tapie au pied d'un buisson, elle guettait une proie invisible ou, si sa nature le lui permettait, elle réfléchissait. Peut-être hésitait-elle entre l'envie de pénétrer dans la demeure ou celle de poursuivre son chemin ? C'était du moins ce que Seph imaginait. S'il se perdait en suppositions, il avait une certitude : cela était

dangereux, extrêmement dangereux. Dans le cas contraire, son hôte n'eût pas manifesté une telle crainte.

Sans bruit, Seph recula, se tourna vers le feu vivant et rassurant, saisit son arc, y plaça une flèche, mais ne regarda plus au-dehors. Désespéré, il se laissa glisser sur le banc, tenta vainement de se morigéner. Il était là, dans cette maison bien close. À l'extérieur, il y avait l'être, la chose, la créature dont il n'avait vu que la masse sombre, mais dont la seule présence l'envoûtait.

L'espace de quelques respirations, il demeura paralysé, mais sa volonté fut finalement le plus forte. Il s'enhardit, bien décidé à tenter...

À tenter quoi, au juste ?

Il se releva, se plaça de nouveau devant la fente formée par les deux volets et vit, surmontant la forme noire, une face de camarde, blême, une tête affreuse, un crâne de chien, avec deux yeux ronds, proéminents, blancs et luisants. Saisi d'horreur, il se rejeta en arrière, faillit hurler, mais son cri resta coincé dans sa gorge.

Ni ta bonne volonté, ni tes flèches ne parviendront à arrêter ce qui me suit, avait dit l'homme au manteau rouge. Maintenant, Seph comprenait. Glacé d'effroi, il pensa que celui qu'il avait momentanément hébergé était poursuivi par la mort elle-même.

Combien de temps s'écoula-t-il entre cet instant et celui qui lui rendit une respiration normale ? Il n'aurait pu le dire. Plus tard, bien plus tard, quand il osa une fois encore regarder au-dehors, la forme noire avait disparu.